

Adjectifs substantivés et dynamique discursive dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma

Konan Lazare N'GUESSAN, Université Alassane Ouattara
laznguessan71@yahoo.fr

Résumé

L'adjectif substantivé est une ellipse lexicale qui permet à celui-ci de prendre la place d'un nom noyau dont il prend plus ou moins toute ou partie de la charge référentielle. Cette contribution veut montrer que l'adjectif substantivé procède toujours de l'effacement d'un nom référent et que cela est pour un locuteur une façon de porter la pertinence et la saillance sur l'adjectif afin de rendre le discours plus expressif, plus direct et plus dynamique.

Mots-clés : Adjectif substantivé, Charge référentielle, Effacement, Ellipse lexicale.

Abstract

The adjectival noun is a lexical ellipse that allows it to take the place of a nucleus name whose it takes more or less the whole or part of the referential load. This contribution aims to show that the adjectival noun always proceeds of deleting a reference name and that this is for a speaker a way to bring relevance and saliency on the adjective to make the speech more expressive, more direct and more dynamic.

Keywords: Adjectival noun, Referential load, Erasure, Lexical ellipse.

Introduction

Les adjectifs substantivés procèdent du phénomène global de la substantivation qui permet à toute unité linguistique quelle qu'elle soit de glisser dans la classe catégorielle des noms à travers une relation directe avec un déterminant (article ou adjectif). Les adjectifs substantivés sont donc ceux qui occupent la place du nom. Selon les études relatives à l'adjectif, cette position est facilitée par le fait que nom et adjectif appartiennent initialement à la même classe (J. Goes, 1999, p. 350 ; J. Lallot, 1988). Quoi qu'il en soit, le fonctionnement nominal de l'adjectif que la grammaire descriptive accepte volontiers crée sur le plan normatif des décalages qui confortent une remise en cause dans certains cas par la grammaire normative. En nous plaçant dans le cadre de la grammaire descriptive et de la linguistique énonciative, nous émettons l'hypothèse que l'abandon d'un nom tête au profit d'un adjectif dans le groupe nominal permet de rendre le discours plus dynamique. L'écriture d'Ahmadou Kourouma servira de support pour notre analyse.

1. La substantivation adjectivale comme une opération d'effacement

La grammaire normative enseigne que tout syntagme nominal est dans la logique normative présidé par un nom. Ce nom pouvant être étendu par des éléments caractéristiques appelés expansion parmi lesquels trône prioritairement l'adjectif (épithète, numéral ou participe passé pris comme adjectif). Donc, si le nom constitue le noyau du groupe nominal, l'adjectif se présente, selon son histoire, comme un sous-groupe du nom (J. Goes, 1999, p. 7). Ainsi, pour Arnaud et Lancelot, l'adjectif se situe « parmi les mots qui signifient les objets des pensées » :

Parmi ceux-ci « ceux qui signifient les substances ont été appelés noms substantifs ; & ceux qui signifient les accidens, en marquant le sujet auquel ces accidens conviennent, noms adjectifs » (Port-Royal, 1676, p. 31).

On peut donc comprendre les affinités dans le fonctionnement syntaxique. L'un peut se placer à la place de l'autre sans inconvénient. Les exemples suivants éclairent un peu cette situation :

Le regard *charbon* s'est ourlé d'ombres *aubergine*.

Elle porte un talon *aiguille*

Comme on le constate, *charbon*, *aubergine*, *aiguille* qui sont des noms concrets se retrouvent à jouer un rôle d'adjectif de façon inattendue mais parfaitement grammaticale. Aujourd'hui, l'adjectif a un statut complètement indépendant ; les recherches, Beauzée (1767) ouvrant la voie, l'ont affranchi de la couverture nominale pour se présenter comme une classe catégorielle à part entière. Mais sur les fonctions syntaxiques, il reste toujours en concurrence avec le nom dont il peut prendre la place selon l'intention énonciative. Comme le reconnaît Noailly, il a gardé « une extraordinaire proximité avec le substantif. Ce qui fait que les jeux de rôles de l'un à

l'autre sont constants, si fréquents et si banals qu'on ne les remarque pas assez » (2008, p. 36).

Cela rappelle déjà les exemples cités tantôt et également les transformations comme celles qui suivent :

L'art est la manifestation de ce qui est beau
Le beau est dans la manifestation de l'art.

Ce qui est conçu comme logique n'est pas forcément vrai.
Le vrai ne procède pas toujours de ce qui est logique.

On constate que les adjectifs *beau* et *vrai* supportent la charge d'un déterminant qui leur donne les mêmes aptitudes syntaxiques et fonctionnelles que le nom ou le pronom. A certains moments, lorsque l'adjectif est directement relié au nom, il se remplit de toute la charge référentielle de ce nom si bien qu'il l'évince pour devenir lui-même le nom tête ou nom thème du groupe nominal.

Le journal quotidien/hebdomadaire/bimensuel Force d'Avenir a été consacré meilleure colonne cette année.

Notre quotidien/hebdomadaire/bimensuel Force d'Avenir est la meilleure vente.

Les médicaments antirétroviraux ont permis de soigner le sida.

Les antirétroviraux ont montré leur efficacité contre les maladies immunitaires.

La première phrase présente un nom tête à savoir journal auquel vient s'ajouter l'adjectif soit *quotidien*, soit *hebdomadaire*, soit *bimensuel*. Dans la seconde phrase par contre, ces déterminatifs récupèrent la valeur référentielle du nom tête et se glissent à sa place pour jouer eux-mêmes le rôle de nom tête. C'est le même phénomène qu'on observe dans la paire de phrases qui suit la précédente. L'adjectif en position substantive efface donc le nom et s'autonomise syntaxiquement au point où il devient possible de fonctionner avec d'autres expansions adjectives. Devenu lui-même un nominal sans restriction, sa manipulation aisée profite au discours en général, à la presse, à la littérature... Kourouma en fait un point d'honneur dans son écriture romanesque. De « Les Soleils des indépendances » jusqu'à « Allah n'est pas obligé » et particulièrement dans « En Attendant le vote des bêtes sauvages », la tendance à la nominalisation adjective est tellement féconde qu'elle attire l'attention à plus d'un titre. Rien que dans la dernière œuvre citée, on dénombre autour de 3040 adjectifs substantivés dont on présente quelques exemples :

Vous étiez *un bienheureux* (p. 141, vbs).

Il distribuait généreusement *aux nécessiteux* (p. 311, vbs).

... leurs hommes de destin deviennent immédiatement *des bienheureux* (p. 126, vbs).

Maclélio avait dépassé *le tolérable* (p. 114, vbs).

Du monde pour le septième jour de cet enterré Ibrahima (p. 11, sdi).

Vous étiez capable de *l'incroyable* (p. 276, vbs).
L'homme en blanc (p. 168, vbs).
Un blanc, un vrai blanc.... (p. 106, vbs).

On voit bien que la place du nominal est directement assuré par des adjectifs épithètes. Il s'ensuit bien entendu un transfert de classe catégorielle étant donné que l'adjectif lui-même assure la place centrale dans le groupe nominal. Il ne s'agit pas d'un simple changement de catégorie en ce sens que l'adjectif prend de la puissance, s'investit de tous les pouvoirs du nom, récupère tout ou partie de sa référence, le subvertit pour provoquer finalement son anéantissement.

L'adjectif épithète est initialement dans un rôle de caractérisation et de détermination relativement au nom. Dans la détermination, il est en mesure de changer l'intension du nom en apportant une différence spécifique. Par exemple, le syntagme nominal *les hommes* est différent de *les hommes sages*. *Sages* apporte, en effet, une restriction qui réduit le champ d'application du terme. Sa présence modifie l'étendue du nouveau syntagme c'est-à-dire qu'il délimite en quelque sorte une catégorie d'individus à laquelle s'applique désormais ce syntagme. Il crée pour ainsi dire, dans la classe générique de départ (les hommes), une sous-classe à partir des propriétés intrinsèques qu'il dénote.

En exprimant une identité ou une qualité relative au substantif, il apporte une information qui est interne à celui-ci et qui lui donne un caractère spécifique. Dans les exemples qui ont été relevés, les substantifs sont identifiés par leur spécificité respective en tant qu'une donnée plus prégnante, plus saisissable, plus marquante que les substantifs eux-mêmes. En d'autres termes, le substantif est représenté par la qualité, l'identité qui le détermine. Il y a comme une sorte de manifestation synecdotique où l'adjectif seul exprime le tout. Dès lors, le substantif référent se met en veilleuse dans l'esprit de l'énonciateur qui fait transcender l'adjectif en tant que symbole ou valeur évocatrice de l'ensemble du syntagme nominal. Cela se manifeste syntaxiquement par l'effacement ou l'ellipse du nom tête mis en mémoire dans la mesure où son absence ne crée aucun risque d'incompréhension ou de confusion.

On a l'impression d'une domination de l'adjectif épithète sur le substantif puisqu'il devient comme porteur de tout le référentiel nominal. On entend par là que l'information principale, la charge sémantique est récupérée par l'adjectif au détriment du nom qui en est alors dépouillé, occasionnant au passage une sorte de vide sémantique qui conduit à l'anéantissement, à l'effacement du nom. L'adjectif se charge ainsi des sèmes du nom auquel il n'était qu'associé au départ et lui emprunte le genre (Nailly ; 2008 : 36).

Leurs contraires seront dans ce petit (p. 61, vbs).

Vous étiez un vrai bienheureux (p. 132, vbs).

Il n'est pas facile de trouver le nom exact qui a laissé sa place à l'adjectif mais on peut aisément deviner qu'un nom a été dépossédé à son profit. Il pourrait s'agir du terme *comportement* ou *caractère* qui a semblé à l'énonciateur qu'il ne porte pas

l'information prioritaire. Lorsqu'on se réfère, en effet, à la détermination nominale qu'assure l'adjectif épithète, par exemple, on ne s'étonne pas trop de cet état de fait dans la mesure où il est établi que le nom donne une information générique que l'adjectif vient spécifier, caractériser. C'est donc l'adjectif qui crée en général la sous-classe référentielle qui anime le syntagme nominal adj+nom (ou nom+adj). Ainsi, on peut comprendre que *contraires* est l'élément caractéristique essentiel du syntagme nominal qui apporte la spécification par laquelle la référence peut être identifiée et précisée. Sa prépondérance informative efface donc, à la surface du discours, le terme même qui lui donne sa validité. Mais comme nous le disons, c'est un simple effacement ou une ellipse en surface car comme le reconnaissent Damourette & Pichon, « l'adjectif nominal dans sa valence propre est forcément dans un rapport syndestique avec un substantif » (II : 11). Ce que renforce Cabredo en faisant la remarque selon laquelle « les groupes nominaux sans nom contenant des adjectifs simples sont des ellipses du nom » (2005, p. 1).

Comme J. GOES le souligne à l'endroit de la grammaire de Port Royal, « le nom adjectif présuppose toujours un nom substantif, ce qu'on pourrait traduire en termes guillaumiens par "incidence externe" » (2013, p. 11).

L'affaiblissement de la référence générique au profit de l'adjectif nominal ne fait pas oublier, du moins mentalement, l'existence d'un nom qui donne caution à cet adjectif pour jouer son rôle nominal. L'adjectif fonctionnant ainsi par une sorte de procuration, il faudrait une petite opération de construction logico-sémantique ou de récupération référentielle pour éclairer et comprendre son contexte d'emploi.

Les conquêtes meurtrières avancent normalement jusqu'au jour où les Européens se trouvent dans les montagnes dorsales de l'Afrique face à de *l'insolite*, à de *l'inattendu* qui n'est pas consigné dans les traités des africanistes servant de bréviaires à l'exploiteur (p. 11, vbs).

Il y a dans la vie deux sortes de destins. Ceux qui ouvrent les pistes dans la grande brousse de la vie et ceux qui suivent ces pistes ouvertes de la vie. Les premiers affrontent les obstacles, *l'inconnu* (p. 60, vbs).

La réputation du marabout comme exorciseur des *fous* et des *possédés* s'étendit à toute l'Afrique de l'ouest (p. 56, vbs).

L'insolite, *l'inattendu*, *l'inconnu*, *des fous*, *des possédés*, sont des adjectifs substantivés qui reçoivent de la part de l'énonciateur de la valeur par son désir de les présenter comme les lexèmes les plus pertinents du groupe nominal en matière d'expressivité quand bien même on n'oublie pas qu'ils bénéficient d'un support référentiel invisible récupérable dans la conscience individuelle ou dans l'intelligence du discours. *L'insolite* et *l'inattendu* peuvent être associés au terme *situation*, *l'inconnu* à celui de *choses* et *fous* et *possédés* à ceux de *hommes*, *individus*. Ils ont, ainsi, besoin dans la perspective logico-sémantique d'un nom pour être interprétables. Dans certaines constructions, ce nom est récupérable simplement dans le contexte linguistique ou situationnel :

Ils s'en vont racheter des esclaves en Amérique, les affranchissent et les installent sur les terres. *Ces affranchis* ne connaissent qu'une seule occupation rentable (p. 11, vbs).

Le référent associé à l'adjectif substantivé *affranchis* se trouve dans le terme *esclaves* situé en amont. Il peut se trouver quelquefois dans le contexte immédiat :

Du monde pour le septième jour de cet *enterré* Ibrahima (p. 11, sdi).

De manière générale, ce sont les adjectifs substantivés marqués du trait sémantique [+ objet] qui sont le plus enclin à revendiquer, pour plus de plénitude, un soutien référentiel contrairement à ceux marqués du trait sémantique [+ humain]. Selon Cabredo (2005), ceux marqués du trait sémantique [+Hum] ne nécessitent pas de référent pour être interprétables, comme si l'Homme en tant qu'Humain était, dans le langage, l'unité de mesure par défaut. Ainsi, si *l'insolite*, *l'inconnu*, *l'inattendu* demandent d'être éclairés quelque peu par un référent à imaginer, à supposer ou à construire, *les fous*, *les possédés*, *eux*, sont directement cernables en tant que désignant des humains à l'avance. C'est le cas aussi avec les adjectifs substantivés tels que blanc, noir :

Les Blancs sont bons (A. Kourouma, *monnè*, p. 55).

Le Blanc est bon, très bon (A. Kourouma, *monnè*, p. 56).

C'est vraiment malheureux qu'Allah nous ait mal fabriqués, nous, Nègres ; Il nous a créés menteurs de sorte que *le Noir* n'accepte de dire la vérité que la plante de pied posée sur la braise (A. Kourouma, *monnè*, p. 81).

La liberté par rapport à un support ou une incidence externe fait qu'on peut les mettre directement en majuscule, l'énonciateur étant convaincu de leur transparence et de l'absence de tout doute possible en matière d'interprétation.

Qu'ils soient directement interprétables ou non, on n'oublie pas qu'il y a un terme-référent qui leur préexiste et qu'ils suppléent dans la combinatoire syntaxique. Cette suppléance provoque une condensation syntaxique qui occasionne une modification fonctionnelle qui en fin de compte conduit à une densification du sens. La modification fonctionnelle est ce qui est analysé dans les termes de transfert de catégorie, de dérivation impropre mais aussi d'ellipse. Il est entendu qu'au sein d'un syntagme nominal, c'est le nom qui permet de désigner un référent alors que l'adjectif ne désigne jamais : il décrit de manière prédicative. Il affirme quelque chose d'un thème. S'il devient le désignant donc, c'est qu'il y a eu un transfert, une procuration dont il a bénéficié de la part d'un nom qui s'éclipse. D'où l'opération d'effacement.

2. Dynamisation de l'expression

L'opération d'effacement est à l'origine de l'ellipse syntaxique et sémantique qu'on peut constater dans la substantivation de l'adjectif. On ne peut pas dire que les termes effacés ne sont pas nécessaires pour la plénitude de la construction (B. Dupriez, 2003), mais il apparaît clairement que ceux qui les suppléent sont assez informants, expressifs et manifestes sur la présence de leur référent pour écarter toute obscurité et toute

incertitude dans le processus interprétatif. L'exemple des adjectifs substantivés *blanc* et *noir* analysés tantôt est édifiant à cet égard. Personne ne se trompe, en effet, sur le fait qu'ils évoquent les êtres humains, les hommes blancs opposés aux hommes noirs, et non des objets d'autres natures.

On sait bien que l'effacement ou l'ellipse observée dans ce processus provoque quelques troubles syntaxico-sémantiques dans les articulations habituelles de la pensée. Mais sur un autre plan, celui discursif, ces troubles engendrent une certaine dynamique qui avantage la communication à travers un renforcement de la puissance expressive :

Il trouvait dans les nuages entre les étoiles des signes de *l'indéfinissable* et de *l'ineffable* (p. 62, vbs).

Merci de *l'exceptionnel* et de *l'énorme* que vous m'avez appris pendant mon séjour (p. 236, vbs).

C'est raide et à la lueur des flambeaux que Nadjouma arriva sur une civière dans le campement du guérisseur *des possédés, des fous...des incurables*. (p 48, vbs).

Vous étiez capable de *l'incroyable*

Le frère *du tué* entre en transe, hurle vengeance (p. 29, vbs).

La réalité floue devint *du vécu* (p. 122, vbs).

Maclélio avait dépassé *le tolérable* (p. 114, vbs).

La présence des adjectifs substantivés en italique donne à chacun de ces énoncés, un aspect incisif et comme le dirait C. Smith (2005) « le choix de l'adjectif substantivé représente la mise en avant d'une propriété saillante et signifiante » qui ne saurait être réalisée par le nom seul. En termes d'expressivité, l'adjectif substantivé se présente comme le lexème le plus pertinent qui est en mesure de résumer le plus brièvement possible la situation. *Le tué, du vécu, des fous, des possédés, des incurables* sont en réalité des termes qui désignent chacun « de manière anaphorique le parcours de l'ensemble des supports potentiels visés » (C. Smith, 2005). L'adjectif substantivé représente à lui tout seul tout un isotope qui se retrouve dans un petit raccourci pour exprimer tout un paradigme. Il allège ainsi, la masse sémiologique pour faire éclater en face de l'interlocuteur à travers un seul terme le trait le plus saillant et le plus signifiant des suites anaphoriques. Par sa saillance et sa signifiante, il devient plus expressif parce que disant beaucoup plus avec le minimum de mots.

Les autres adjectifs substantivés tels que *l'indéfinissable, l'ineffable, l'exceptionnel, l'énorme, l'incroyable, le tolérable* où le sens n'est pas directement restituable, sont encore plus significatifs dans ce sens parce qu'ils traduisent une grande richesse expressive. Ils permettent, dans ces énoncés, de faire la sélection de classes de référents particuliers qui ne peuvent être identifiables qu'à travers un parcours interprétatif des indices contextuels (C. Smith, 2005). Ils donnent donc plus de force dans l'interprétation, dans l'action suggestive et subjective. Dans ces conditions, l'adjectif substantivé se densifie sémantiquement dans la mesure où il acquiert plus de sèmes capables de traduire les réalités qu'il embrasse désormais. La densification du mot consiste en un élargissement

du champ d'application qui contrevient au fonctionnement habituel de l'adjectif épithète même. Ce fonctionnement s'oppose, en effet, au fait que l'adjectif épithète agit sur l'intension du nom qu'il caractérise avec création d'une sous-classe de ce nom. Ce qui aboutit à la réduction des éléments auxquels il peut être appliqué. Il réduit ainsi la compréhension du nom qu'il caractérise.

C'est l'effet contraire qu'on constate, ici, à travers l'ouverture sémantique. Il ne donne plus un sens vraiment spécifique mais plutôt quelque chose de large et donc quelque chose d'opaque. Comme on peut s'en apercevoir saillance et opacité guident le fonctionnement des adjectifs substantivés modulant ainsi l'expressivité de ceux-ci dans la communication. Cela crée, bien entendu, une certaine dynamique dans le discours.

L'opacité est ici relative à ce qui est interne à l'adjectif substantivé lui-même mais pas au discours parce qu'en la matière, du fait de l'économie sémiologique qu'il engendre c'est-à-dire du fait qu'il fonctionne dans un environnement elliptique, il permet la vivacité et la brièveté de l'énoncé tout en se rendant saillant (Bacry, 1992). A travers cette saillance, il acquiert un pouvoir tel qu'il irradie le contexte pour assurer la communication (B. Dupriez, 1984, p. 292) :

Merci de *l'exceptionnel* et de *l'énorme* que vous m'avez appris pendant mon séjour (p. 236, vbs).

L'exceptionnel et *l'énorme* se sont substitués à un certain nombre de valeurs nominales ou propositionnelles dont la présence pourrait traduire une excroissance ou un alourdissement de l'énoncé. Le choix de ces termes substitués est lié à une volonté de produire des lexèmes pertinents pouvant assurer une expressivité optimale à travers cette formulation synthétique qui leur permet d'illuminer le contexte. Le discours gagne en vivacité en exposant, dans le raccourci, les éléments pertinents à partir desquels s'élabore un modèle cognitif performant dans la mesure où ils ouvrent directement la compréhension sur les objets du monde visés. L'écriture devient alors directe (orale), moins embarrassée rendant en conséquence l'expressivité plus crue, plus spontanée et plus dynamique puisque débarrassée de fioritures.

L'infirmier-major qui tenait cet établissement du Blanc avait été obligé de l'accueillir et, en y allant des médications européenne et mossi, l'avait miraculeusement sauvé. *Le guéri* avait, en signe de reconnaissance, proposé à l'infirmier-guérisseur () de choisir entre un cochon et sa première fille (p. 43, vbs).

.Tous *ces assis* de damnés de malinkés se disant musulmans hurlèrent (p. 17, sdi).

Un discours soucieux de sa littéarité n'aurait pas utilisé le participe passé guéri, pris comme adjectif dans ces conditions, encore moins *ces assis* : on aurait, au contraire, arrangé autrement les formulations :

L'infirmier-major qui tenait cet établissement du Blanc avait été obligé de l'accueillir et, en y allant des médications européenne et mossi, l'avait miraculeusement sauvé (*c'est-à-dire qu'il l'avait guéri. L'homme*) guéri avait, en signe de reconnaissance, proposé à l'infirmier-guérisseur () de choisir entre un cochon et sa première fille.

Tous ces damnés de malinkés assis se disant musulmans hurlèrent.

Les phrases apparaîtraient alors plus ordinaires, plus recevables et cependant moins expressives parce qu'elles sont sans surprise, qu'elles obéissent au code et correspondent aux attentes. A contrario, l'emploi inhabituel et irrégulier de *assis* et de *guéri*, aidés par les coupes augmente le potentiel expressif.

Ce potentiel expressif est d'autant plus patent que les adjectifs substantivés sont dans un emploi provisoire et temporaire. « Ils parviennent à désigner des catégories de référents dans une situation donnée et dans une temporalité donnée » (Smith, 2005). *Le guéri* ou *les assis* ne sont pas des substantivaux qui s'utilisent tous les jours et qui sont toujours compréhensibles comme le seraient, par exemple, un *comprimé*, un *hebdomadaire*, un *détergent*... dont les aspirations nominales sont reconnues par les dictionnaires. Ici, leur substantivation procède d'une volonté ou d'un choix provisoire et temporaire de l'énonciateur dans une situation bien déterminée. C'est donc un emploi individuel, occasionnel et non usuel que l'énonciateur fait du terme. Il l'utilise dans et pour un acte énonciatif précis en sachant que cet usage ne va pas au-delà de son énonciation. C'est donc un emploi circonstanciel circonscrit dans l'énonciation. Il est valable pour un temps, celui du discours. C'est donc une fabrication pour des besoins énonciatifs locaux et cette créativité engendre véritablement une plus-value expressive qui donne de la dynamique au discours dans sa globalité.

3. Axiologisation du discours

L'expressivité du discours pose toujours la question du sujet parlant en matière d'implication énonciative qui induit en dernier ressort la question de la subjectivité. Selon E. Benveniste (2001, p. 260), « le fondement de la subjectivité est dans l'exercice de la langue » et elle se manifeste à travers toutes sortes d'indices susceptibles de remonter au sujet parlant dans son discours. Le fait est qu'on considère l'homme comme un être subjectif en raison de sa capacité à penser, à juger, à donner un avis, à exprimer un sentiment et c'est à travers le langage qu'il peut manifester toutes ces dispositions. On comprend que l'acte énonciatif est un acte de subjectivité qui se révèle comme un fait omniprésent qui apparaît, en pratique, sous des figurations diverses dans les actes langagiers. Comme il apparaît, la subjectivité du langage est un fait avéré et ses figurations multiples sont repérables dans les indices de l'énonciation qu'on retrouve sous deux catégorisations différentes : les déictiques et les modalisateurs. Alors que les premiers symbolisent la deixis dans un énoncé, les seconds traduisent une prise de position de l'énonciateur sous la forme d'une réaction affective ou d'un jugement de valeur. On parle alors de modalité affective et de modalité évaluative. Les adjectifs et les substantifs font partie des modalisateurs et c'est en tant que tels que les adjectifs substantivés seront abordés ici.

Les adjectifs possèdent, en effet, des propriétés affectives et évaluatives qui traduisent la présence de l'énonciateur dans l'énoncé. Dans leur transfert catégoriel, ils conservent leurs propriétés affectives et axiologiques en faisant finalement des adjectifs nominaux un lieu d'inscription privilégié de la subjectivité.

Ils s'en vont racheter des esclaves en Amérique, les affranchissent et les installent sur les terres. *Ces affranchis* ne connaissent qu'une seule occupation rentable (p. 11, vbs).

Si, à la place de *ces affranchis* on avait eu un nom commun ordinaire comme *ces individus*, *ces hommes*, la tonalité subjective se serait assez amoindrie à cause de la généralité même de ce nom. *Ces individus* ou *ces hommes* sont, en effet, des termes à référence neutre parce que ne créant pas, bien entendu, de catégorisation particulière. Ils sont la façon la plus neutre et ordinaire c'est-à-dire sans implication affective de désigner ce dont il serait question. En revanche, la présence de l'adjectif substantif intègre une valeur modale parce qu'il introduit une évaluation plus ou moins objective dans la description du monde. Même s'il paraît objectif, parce qu'en mesure de dégager des propriétés définissables en dehors de toute énonciation, il suppose une certaine évaluation qualitative de l'être fondée sur une double norme. Une norme qui reste nécessairement interne à l'être d'une part et de l'autre, spécifique à l'énonciateur.

Ces affranchis, en effet, dépend de l'idée que l'énonciateur se fait en tenant compte, pour reprendre les termes de D. Maingueneau (1990, p. 112), de la « norme d'évaluation convenable » en rapport avec le référent visé. L'énonciateur utilise ce terme (*affranchis*) parce qu'est considéré comme tel, d'après l'idée qu'il en a, un esclave racheté, libéré de son maître, devenu libre et indépendant. Il y a donc des critères objectifs qui fondent son jugement. Mais comme il nomme selon son expérience et son jugement, il va sans dire que *ces affranchis* dénote une perception, une appréciation de l'énonciateur. C'est comme cela que s'analysent aussi les adjectifs substantivés dans l'exemple ci-dessous :

C'est raide et à la lueur des flambeaux que Nadjouma arriva sur une civière dans le campement du guérisseur *des possédés, des fous... des incurables*. p 48 (vbs).

Plus que ce premier type d'adjectifs substantifs, d'autres paraissent plus subjectifs comme on peut le constater dans les exemples qui suivent :

Macléδιο avait dépassé *le tolérable* (p. 114, vbs).

Vous étiez capable de *l'incroyable*

Il restait *le lâche, le veule* (p. 130, vbs).

Le principal de la tache de Macléδιο (p. 156, vbs).

Ici aussi, les adjectifs substantivés procèdent d'une double norme liée à l'objet support (référent) de la propriété et à l'énonciateur. Ils varient à la fois en fonction de l'objet énoncé et du système d'évaluation de l'énonciateur. Ce qu'il faut retenir, c'est que l'objet est, en effet, apprécié en fonction d'un système d'évaluation propre à l'énonciateur, construit par ses propres critères, son propre goût, sa propre vision. *Le tolérable, l'incroyable, le lâche, le veule*, représentent, en effet, des choses qui ne sont considérées comme telles que par le prisme de l'énonciateur. Ils sont une considération, une conceptualisation personnelle de l'énonciateur relativement aux objets et aux êtres ainsi nommés. Les êtres et les choses sont désignés par leurs qualités, lesquelles se révèlent selon le point de vue de l'énonciateur. Ils sont, ainsi, dans ces énoncés ce qui trahit la personnalité parce plus proches du moi individuel. Ce qui est

identifié comme *le veule, l'incroyable, le tolérable* ou *le principal* peut l'être autrement par un autre énonciateur.

Ces adjectifs substantivés sont purement axiologiques parce qu'ils désignent des objets ou des êtres à partir d'un jugement de valeur, d'une perception plus personnelle dans la mesure où celle-ci peut être différente d'un individu à un autre. On peut donc dire que la désignation implique, ici, moins de consensus par rapport au premier groupe d'adjectifs substantivés qui, parce qu'ils supposent une certaine objectivité, font l'objet d'un consensus plus large.

Par ailleurs, la valeur axiologique de ces adjectifs substantifs peut recouper une valeur affective. Dans ce cas, leur évocation s'accompagne d'une réaction émotionnelle de l'énonciateur face à ce qui est désigné.

A l'aurore, Kaboré fait transporter *la malheureuse* chez le marabout-guérisseur Bokano Yacouba (p. 47, vbs).

Tous *ces assis* de damnés de malinkés se disant musulmans hurlèrent (p. 17, sdi).

Merci de *l'exceptionnel* et de *l'énorme* que vous m'avez appris pendant mon séjour (p. 236, vbs).

Il n'usait, ne consommait que *le propre, le probe* (p. 53, vbs).

Le frère *du tué* entre en transe, hurle vengeance (p. 29, vbs).

C'est *un simple* d'esprit (p. 225, vbs).

Sakombi était *un primaire* (p. 227, vbs)

Le ministre m'écarte, occupe ma place. Et commence à lire une longue liste de nouveaux *impliqués* dans un nouveau complot (p. 157, vbs).

La malheureuse, en traduisant un point de vue, une perception de l'énonciateur, révèle en même temps un état d'esprit, un sentiment qu'il éprouve à l'endroit de ce qui est nommé. Ici, ce sentiment est sans aucun doute celui de la pitié. Cela est d'ailleurs renforcé par l'axiologie générale du passage qui révèle un discours négatif sur le personnage. *Ces assis* aussi traduit un état affectif de l'énonciateur. On sent, en effet, une sorte de péjoration dans la désignation des participants aux obsèques de Ibrahim. Le mépris affiché par Fama dans sa colère semble contaminer, en effet, l'énonciateur dont le discours gagne en sécheresse comme on peut le constater aussi avec *le tué* dans l'exemple ci-contre et avec *les affranchis* cité plus haut. Les adjectifs substantivés rendent les désignations plus crus, plus secs qui, relativement à l'énonciateur, donnent dans la plupart des cas une impression de dureté sentimentale, laquelle fait que le référent se saisit finalement dans une sorte de mépris ou simplement d'inconsidération : *un primaire, un simple d'esprit, un tué, un impliqué* ne sont certainement pas des désignations valorisantes. Le choix de tels substantifs crée donc consciemment ou inconsciemment des contraintes psychologiques et peut-être sémantiques dans la relation entre l'énonciateur et le mot. Ces contraintes affectives sont souvent encore plus explicites lorsque l'adjectif substantif se trouve dans un emploi provisoire (occasionnel). On a évoqué le cas de *assis* plus haut et on pourrait ajouter le cas de *primaire, probe* et à un degré moindre, *propre*. Il y a un décalage sémantique entre ce contexte d'emploi et les entrées lexicographiques de ces mots si bien qu'on en conclut à un usage local avec un sens provisoire. Et justement parce qu'il

est provisoire, son sens devient plus lié à son utilisateur ; d'où la question de la subjectivité.

Par ailleurs, il n'y a pas que du mépris que ce genre de désignation puisse générer. En utilisant les adjectifs substantivés, l'énonciateur peut exprimer ses craintes, son indifférence, sa suffisance mais aussi son admiration. *L'exceptionnel et l'énorme* dans l'énoncé cité au-dessus donnent une idée du dernier point cité. Ils prennent, en effet, une telle valeur positive d'autant plus que le locuteur s'extasie, avec emphase, devant le service qui lui est rendu. Ces deux mots, sans même le *merci* en début d'énoncé suffisent à traduire la reconnaissance du locuteur envers son interlocuteur. L'intensité de son émotion le conduit à une manifestation hyperbolique. *L'énorme*, dans cet emploi particulier, est une preuve de l'exagération mais aussi de la satisfaction du locuteur, subjugué par l'attention dont il a été l'objet. Cela augmente, bien entendu, la considération qu'il a pour l'autre et il le traduit bien par son admiration.

La critique littéraire considère le discours littéraire de Kourouma comme une parole écrite (M. Gassama, 1995, p. 51). On parle même de "parole récopiée" selon les termes de Lane-Mercier (1989, p. 29) que C. Ehora (2010, p. 22) exploite lorsqu'il dit ceci à propos de *En Attendant Le Vote des bêtes sauvages* :

Avec cette œuvre, l'auteur se livre à l'hybridation des formes et des discours : il soumet le roman à la structure rituelle d'un récit expiatoire, d'essence orale : le donsomana. En tant que geste purificateur dont la récitation est l'apanage exclusif des griots, le donsomana est un véritable acte de parole. EAVBS qui en est la réécriture devient du coup un "roman-parole", d'où le concept de parole récopiée.

Kourouma écrit donc une parole. Il en ressort que les sentiments exprimés soient plus vifs du fait qu'il nous plonge dans les effets de la communication en direct. En donnant la parole au griot dont la liberté d'expression est bien connue, et à ses acolytes, kourouma nous met devant l'évidence d'un énoncé qui mobilise toutes les aptitudes discursives. Austérité, indifférence, violence, admiration sont donc les traits qui modulent l'expression de ces locuteurs à travers un ensemble de modalisateurs parmi lesquels les noms adjectifs trônent en bonne place. Le recours régulier à ceux-ci est une caractéristique du discours oral où ils permettent de faire des jeux d'économie (ellipse), de maximiser les rapports psychologiques et d'atteindre l'efficacité expressive par le choix de lexèmes pertinents substitutifs de syntagmes nominaux. Ils renforcent, avec d'autres éléments, l'axiologisation du discours à travers un mouvement oscillatoire que traduisent les variations positives et négatives de l'affect des énonciateurs.

On peut dire que Kourouma exploite une des nombreuses possibilités de manipulation que les langues et particulièrement la langue française offre de pouvoir utiliser les adjectifs épithètes et les participes pris comme adjectifs à la place du nom. Et cela est tellement systématique chez lui qu'il n'hésite même pas là où l'emploi pourrait être périlleux, profitant du sens circonstanciel qu'un tel usage autorise. Il ne s'autorise aucune limite dans leur emploi de façon qu'au final, le discours littéraire verse dans le langage oral où, d'habitude, les adjectifs substantivés prolifèrent. Dans

ces conditions, ils constituent de puissants adjuvants, dans le sens premier du terme, pour traduire toute la force expressive et tout le potentiel subjectif distillés par le discours.

Conclusion

La substantivation de l'adjectif est un procédé de création nominale dont le fonctionnement provoque l'ellipse du nom-noyau du syntagme nominal où figure l'adjectif à nominaliser. Ce procédé appelé aussi ellipse lexicale favorise la prise en main totale du syntagme nominal par l'adjectif qui en devient l'élément central en récupérant toute ou partie de la charge référentielle du nom qu'il remplace. Ce qui est à retenir est que l'adjectif en situation substantive procède toujours de l'effacement d'un nom-référent relativement à l'intentionnalité de l'énonciateur, lequel décide de porter la pertinence et la saillance sur l'adjectif substantivé pour une rentabilité expressive plus explicite, plus explosive. En tout cas, chez Kourouma, l'optimisation de l'emploi de l'adjectif substantivé rend l'écriture plus directe, plus spontanée et plus dynamique par la vivacité, le raccourci et l'empreinte orale qu'il imprime au discours. Toutes ces choses vont sans dire qu'elles entretiennent le potentiel subjectif puisqu'elles donnent une idée de l'implication de l'énonciateur à travers l'axiologie et la valeur émotionnelle des adjectifs substantivés utilisés.

Références bibliographiques

ARNAULD Antoine, LANCELOT Claude, 1660, *La Grammaire générale et raisonnée*, Galica.

BACRY Patrick, 1992, *Les Figures de style*, Paris, Éditions Belin.

CABREDO Hofherr Patricia, 2005, « Les séquences déterminant défini + adjectif en français et en espagnol : une comparaison », *Recherches linguistiques à Vincennes*, n° 34, Presses universitaires de Vincennes.

DAMOURETTE Jacques & PICHON Edouard, 1989, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, Ed. d'Arthrey, rééd. CNRS, 7 vol, tome 1.

DUPRIEZ Bernard, 2003 [1984], *Gradus : les Procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, Union Générale d'Éditions, coll. « 10/18 ».

EHORA Effoh Clément, 2010, « La "parole recopiée" dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* : une autre manière d'écrire le conte oral africain », *Synergies France*, n° 7, p. 21-29.

GOES Jan, 1999, *L'Adjectif, entre nom et verbe*, De Boeck Supérieur.

-----, 1993, « A la recherche d'une définition de l'adjectif », *L'Information grammaticale*, n° 58, p. 11-14.

KAZI-TANI Nora-Alexandra, 1985, *Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et de l'oral*, Paris, L'Harmattan.

KOREN Roselyne, 2008, « Pour une éthique du discours : prise de position et rationalité axiologique » *Argumentation et Analyse du Discours*, [en ligne], 1 | mis en ligne le 18 septembre 2008.

- LALLOT Jean, 1988, « Origines et développement de la théorie des parties du discours en Grèce », *Langages*, vol. 23, n° 92, p. 11-23.
- MAINGUENEAU Dominique, 1990, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas.
- MIHULECEA Maria Rodica, 2007, « Constructions elliptiques dans les proverbes », *Lucian blaga*, University of Sibiu.
- NOAILLY Michèle, 2008, « Sur une place vide » *Ellipse et effacement : du schème de phrases aux règles discursives*, Actes du colloque international de linguistique, Université de Saint-Etienne, p. 36-44.
- SMITH Christine, 2005, *La Substantivation des adjectifs en anglais contemporain*, Thèse de Doctorat, Université Paris-Sorbonne.